

Télématique à l'Ecole Moderne

PAR ALEX LAFOSSE *

Au départ est le consensus : ouvrir l'école aux nouvelles technologies telle la télématique, ensuite les méthodes divergent. On peut bien sûr additionner élèves, prof, machine... et surtout ne rien changer. On peut aussi, puisqu'il est question de communication du savoir et de savoir communiquer, profiter de l'innovation pour approfondir une recherche pédagogique qu'aucun traitement de l'information ne saurait remplacer. Ce n'est peut-être pas pur hasard si les pionniers de la télématique scolaire sont aussi membres du mouvement de réflexion et d'action pédagogiques créé par Freinet.

LA NAISSANCE puis le développement de la télématique grand public en France a reposé et repose encore sur un énorme malentendu. Quoi d'étonnant à ce que ce même quiproquo se retrouve à la base d'une télématique à usage éducatif, qui en reste, avec déjà pourtant près d'une dizaine d'années de recul, au stade des balbutiements et des échecs ?

Souvenons-nous des réactions des journaux lors de l'apparition du téléphone : « Grâce à l'appareil que M. Bell a inventé aux Etats-Unis, on va pouvoir transmettre directement des sermons, écouter depuis chez soi les conférences des sociétés savantes... » Déjà on ne savait envisager que la dimension informative du média au détriment de ses dimensions conviviale et interactive, ne concevant pas un seul instant que le téléphone permettrait surtout à M. ou M^{me} Dupont de s'entretenir directement avec M. et M^{me} Durand.

Même méprise à l'origine de la mise en place du réseau minitel qui, dans l'esprit de ses promoteurs, devait surtout permettre la consultation de multiples et gigantesques banques de savoir. La déferlante inattendue et massive du phénomène messagerie n'aura pas suffi pour désarmer les *a priori*. Alors que chaque semaine voit se décharger une nouvelle base de données et chaque jour s'ouvrir une nouvelle messagerie, le mythe de la télématique informative demeure triomphant, en particulier au sein de notre Education nationale.

Quelle extravagante déperdition de moyens financiers et humains dans toutes ces tentatives, Education nationale ou autre, de mise en place ici et là de banques ou bases documentaires de tous ordres. Si d'aventure elles atteignent un stade opérationnel, on se garde bien d'ailleurs – académisme oblige – de vérifier si qui que ce soit les consulte. De toute façon, la plupart étant conçues par des documentalistes et des informaticiens sur des thésaurus aussi sophistiqués qu'hermétiques, elles demeurent largement hors de portée de l'utilisateur *lambda*, élève ou enseignant, à qui elles sont initialement destinées. Et qui n'aura, comme de

bien entendu, à aucun moment été associé, voire consulté.

Le Ministère d'ailleurs persiste et signe. Par la voix, par exemple de Thierry Breton, interviewé par *Minitel Magazine*, sur le rôle de la télématique en pédagogie : « EDUTEL est un serveur à l'échelon national qui a pour but de donner des informations de type général. A côté, il existe des micro-serveurs, destinés à diffuser des informations plus localisées... » Ceci au moment où un Philippe Labarde, vieux routier de la télématique horizontale et responsable au *Nouvel Observateur* du tout premier service télématique grand public (225 425 heures de consultation en septembre 1987) confie : « Je ne crois pas à l'info-télématique, notre service OBS qui lui est consacré n'a fait hier que huit heures en tout et pourtant sa mise à jour nous coûte la peau des fesses. »

Faire du vieux avec du neuf

Dans pareil contexte, que pouvait donner le volet télématique du plan *Informatique pour tous (IPT*)* évoqué ci-dessus par Thierry Breton ? Lancé en catastrophe, abandonné à des structures locales isolées et non préparées, sans accompagnement tant technique que financier, sans information ni formation aucune, sans mise à disposition d'un horaire de personnel suffisant, sans le moindre recul en terme de communication ou de simple pédagogie, il ne pouvait que sombrer. Considérant cette prégnance du modèle vertical sur les mentalités de nos structures hiérarchisées, y a-t-il cependant bien lieu de regretter cette rupture de volonté politique dans l'accompagnement de l'opération ? Cette incapacité des édiles politiques, administratifs ou pédagogiques à imaginer les potentialités

* Responsable du secteur télématique de l'ICEM, professeur de technologie.

interactives d'une communication horizontale se retrouve en effet trop constamment. Il n'est que de considérer le phénomène *EDUTEL* et de se souvenir que le télégraphe des frères Chappe, déjà, ne fut subventionné qu'à partir du moment où l'état-major y eut vu un moyen rapide de transmettre ses ordres aux armées du Nord !

Quant à cet autre vaste – et tout aussi juteux – projet de télématisation que le Centre national d'éducation à distance couve du côté de Rennes, les premiers échos qui en parviennent permettent de s'interroger sur ses aptitudes à intégrer, ne serait-ce qu'un minimum, non pas même de convivialité, mais simplement d'interactivité au sein des pages-écrans qui menacent de n'être, encore une fois, que la simple et pourtant dispendieuse autant qu'inexploitable transposition électronique de ce qui existait déjà sur support papier. « *Isolé de la vie, notre enseignement conserve jalousement ses méthodes verbales et livresques* » déplorait, il y a exactement soixante ans, un certain Célestin Freinet. « *Il ignore tout des acquisitions récentes de la science : poste, télégraphe, trains, cinémas, TSF, photographie, phonographe... Il dédaigne tout cela pour se consacrer à la seule chose qui lui paraît urgente : la formation scolastique.* » Est-il même besoin d'actualiser les noms des médias pour démontrer que, pas plus en 1989 qu'en 1928 l'Ecole à Jules ne paraît guère, quoi qu'elle en dise, disposée à s'ouvrir réellement sur le monde ?

Allons-y tout de même par acquis de conscience : en mars 87, avant de se lancer dans l'aventure *EDUTEL*, la DGT a fait effectuer une étude de marketing sur l'utilisation par les établissements scolaires des minitels dont ils avaient été dotés. Sur un panel d'une centaine d'établissements les minitels étaient implantés à 68 % dans les bureaux et utilisés à 83 % à des fins directement administratives pour consulter, par ordre décroissant : l'annuaire électronique, le rectorat, l'ONISEP, le CRDP* et la... CAMIF* !

Des pionniers de l'enseignement assisté par télématique

C'est donc tout à l'honneur des militants pédagogiques d'avoir été pratiquement les seuls, et en tous cas les premiers, à discerner les enjeux et à dégager les conditions d'une télématique véritablement "appropriée" et "partagée" par ses acteurs eux-mêmes. Qu'on la dise "conviviale" au premier sens du terme, "horizontale" ou, pourquoi pas, "coopérative", la démarche en est, en tous cas, tout à fait autre. Que ce soit, pour ne prendre qu'eux, Georges Chappaz des Cahiers pédagogiques, Robert et Yvette Valette du Centre international d'études pédagogiques de Sèvres, Alain Caupenne de l'OCCE*, Jean-Pierre Caroff de l'APM*, Evelyne Dupin-Chizelle et ses amis du CNDP*, Jacques Gonet du CLEMI* ou bien Francine Best et l'équipe télématique de l'INRP* autour de Patrick Guhiot, tous ont très vite saisi l'importance des enjeux et remarquablement su, par delà les intérêts de boutique révolus, collaborer avec nos militants Ecole Moderne en recherche.

Le lieu initial et privilégié en fut, dès 82, le secteur télématique de l'ICEM* qui, de façon perçue comme fort étrange à l'époque où les esprits obnubilés



par l'informatique ne voyaient guère de différence, se voulut distinct du très vivant *INFORMATICEM*. Le vecteur central des confrontations et des premiers témoignages fut ce bulletin *ELISE & CELESTIN*¹ qui va maintenant vers son vingtième numéro. Il apparaissait d'évidence aux pionniers de cette époque (pas si éloignée s'étonneront certains, mais en ce domaine les choses vont si vite !) que toute pédagogie active centrée sur l'expression, la communication, la création et la coopération des apprenants, se trouvait tout particulièrement interpellée par le nouveau média.

Et au premier chef la pédagogie initialisée par Célestin Freinet et développée au sein de l'Ecole Moderne. Ceci singulièrement sur trois axes principaux :

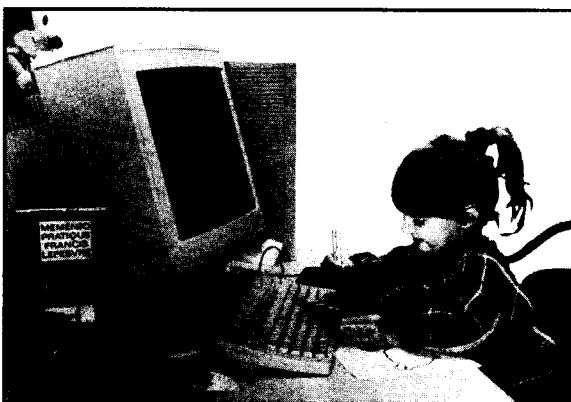
- le parallèle "correspondance inter-scolaire/messagerie électronique" et cela tant "point à point" (une expérience inaugurée par Freinet entre sa classe et celle de René Daniel) que "en réseau" (anciennes expériences de correspondance "naturelle") menée après la mort de Freinet par les militants de l'Ecole Moderne ;
- le parallèle "journal scolaire/journal télématique" ;
- le parallèle "enseignement programmé (bandes enseignantes, livrets et fichiers auto-correctifs, progiciels...)/enseignement assisté par ordinateur (EAO).

La correspondance télématique

Tant sur les réseaux *TRAFIC*, *CM'X*, *ACTI*, *CIEP*, *CG 86*, *SCRIPTEL*² que sur d'autres, la correspondance télématique interscolaire a aujourd'hui administré les preuves de sa viabilité et de son efficience. Précisons d'entrée qu'elle ne vise aucunement à détrôner les autres vecteurs plus habituels de cette correspondance mais qu'elle entend seulement les compléter et les

1 Abonnement pour 5 numéros auprès d'Alex Lafosse, Roc Bédière, 24200 Sarlat, contre 140 F en chèque. Noter aussi qu'un Pourquoi, comment la télématique à l'Ecole Moderne sera édité en mars 89 par les Publications de l'Ecole Moderne française.

2 Le réseau *SCRIPTEL* regroupe des classes des trois départements limousins : Haute-Vienne, Creuse et Corrèze. S'adresser à Bertrand Levi, 42 rue de Chateauroux, 87065 Limoges cedex. Tél. 78 29 69 70.



dynamiser : Roger Beaumont du Groupe lyonnais ne témoigne-t-il pas, par exemple, que sa classe, incitée par le réseau de correspondance à produire un journal-affiche hebdomadaire en vue d'échanges, a été amenée à ressortir l'imprimerie "traditionnelle" un temps détrônée par l'imprimante ? Noter aussi que cette correspondance, limitée à nos frontières ou orientée vers l'étranger, démontre la parfaite possibilité d'intégrer aussi bien des classes de l'enseignement spécial que des différents cycles ou degrés de notre système scolaire.

A un autre niveau, celui de la gestion et de l'animation associative à forme coopérative par des adultes, la télématique a également fait ses preuves. Rares sont aujourd'hui les militants actifs de l'ICEM qui ne possèdent pas une boîte aux lettres télématique qui leur permet de communiquer tous azimuts comme l'un avec l'autre ou au sein de sous-réseaux spécialisés dans telle ou telle activité ou fonction. Un problème s'est posé dans l'un ou l'autre cas avec plus ou moins d'acuité : la nécessité d'une animation sur réseau (difficultés techniques rencontrées par les nouveaux venus, accueil de ceux-ci, propositions de travail, relances, synthèse ou exploitation des productions, tenue à jour des annuaires etc.). L'ensemble du problème fait l'objet d'une recherche-action collective menée en collaboration avec le secteur télématique de l'INRP autour de Patrick Guhiot.

Journal télématique et journal sur nano serveur

Le désir tout naturel de mise en valeur des productions les plus remarquables circulant dans le réseau de correspondance a conduit à la mise en place d'espaces télématiques "jeunes", ouverts au grand public et ali-

mentés par les classes. Sur CG 86 (*FUTUROPOLIS*) auparavant comme sur *ACTI*³ maintenant, on peut ainsi accéder à une rubrique spécialisée : comptes rendus de lecture, de recherches, dessins, poèmes, questionnements, contes interactifs, témoignages, etc. Sur CG 86 en particulier la question de la remise à jour de la rubrique se posait.

De même la question n'est pas tranchée de savoir si une telle vitrine ne pourrait être alimentée par des classes directement, en dehors de la synergie induite par la correspondance. Demeure également à étudier la possibilité de mise en place d'une véritable dynamique de consultation interactive de pareils espaces par le grand public – jeune ou moins jeune – avec reprise en compte par le réseau de classes des apports de ces consultants. On peut également se demander si de semblables vitrines collectives ne pourraient se voir alimentées par les meilleures pages ou rubriques de journaux télématiques supportés par des nano-serveurs de classes ou d'établissements.

Nous appellerons "nano-serveurs" ces serveurs mono-voie qui peuvent s'installer à très peu de frais sur *THOMSON MO5* ou *ATARI* (système *IMPERASOFT* ou sur PC compatible) (systèmes *MINIPUCE* ou logiciel d'Olivier Singla⁴). On approche avec eux l'appropriation quasi-complète du média par ses utilisateurs. Déjà des exemples de journaux de ce type produits en lycée ou en collège sont consultables... quand les nano-machines sont branchées et que la ligne n'est pas encombrée, mais ça vaut la peine d'insister ! (Jetez donc un œil sur celui de l'école de Bollène et faites lui un petit signe au passage au 90 30 48 55.) Ce qui nous mène directement à cette interrogation : quelles perspectives d'extension peuvent être envisagées pour pareilles ouvertures ?

3 36 14 code ACTI rubrique CREATIF. On peut voir aussi, au titre de journal non plus collectif mais d'établissement "le minitel des enfants" sur le serveur de l'université d'Avignon au 90 86 81 46 ou le journal de l'Ecole de Moussac-sur-Vienne, sponsorisé par le Crédit agricole et hébergé sur le serveur intercommunal au 49 48 83 03 + Ecol + Journal + Mous.

4 Pour voir tourner le serveur de démonstration d'Olivier Singla, faire le 61 42 18 12 mais patience : c'est un monovoie et les curieux sont nombreux ! On peut se procurer la version compilée du logiciel contre 50 F auprès de l'auteur, 15 rue du Colonel Tournant Bât. B2, 31500 Toulouse.

* Lexique

APM	Association des professeurs de mathématiques
CAMIF	Coopérative d'achat mutualiste des instituteurs de France
CIEP	Centre international d'étude pédagogique
CNDP	Centre national de documentation pédagogique
CNED	Centre national d'éducation à distance
CLEMI	Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (lié au CNDP)
CRDP	Centre régional de documentation pédagogique
ICEM	Institut coopératif de l'Ecole Moderne (mouvement pédagogique Freinet)
IME	Institut médico-éducatif
INRP	Institut national de recherche pédagogique
IPT	«Informatique pour tous», plan gouvernemental d'introduction de l'informatique à l'école. Cf. Alex Lafosse : <i>Informatique pour quelques-uns, champagne pour les autres</i> et <i>Bilan du plan IPT</i> dans Terminal n° 35, oct. nov. 87.
OCCE	Office central de la coopération à l'école, mouvement pédagogique proche de l'Ecole Moderne

La télématique dérange-t-elle l'élitisme ?

Ne nous leurrions pas, l'école de l'élitisme et de la compétition a, entre autres, sa part de responsabilité dans le développement chez maîtres et élèves, d'un réflexe de repli sur soi, d'un manque de désir vrai de s'ouvrir sur le monde et sur les autres pour s'exprimer et communiquer, pour produire, échanger et créer ensemble. Qu'est-ce que le CE2 de l'école Victor Hugo pourrait bien avoir à dire, après les salutations et banalités d'usage, au CE2 de l'école Romain Rolland ? Rien. « *Cessons de plaisanter et continuons le programme selon les seuls procédés qui valent : ouvrez votre livre de grammaire à la page suivante et copiez... Assez perdu de temps en vaines et dangereuses billevesées... D'ailleurs, où trouverions-nous le temps ? L'argent ? Les compétences ?... Que dirait le directeur-maître ? Et M. l'inspecteur ? Et les parents ?* »

Toutes ces pesanteurs bien connues font qu'il ne faut pas s'illusionner sur une hypothétique conversion massive de l'école à la télématique horizontale. Et ce, quand bien même nos camarades travaillant en réseaux seraient amenés à montrer avec quelle rigueur pédagogique mûrement concertée, avec quel soin méticuleux dans l'exploitation des apports, avec quel sourcilieux souci d'efficacité éducative au niveau des acquisitions, ils usent du nouvel outil.

Mais que cette lucidité ne nous empêche quand même pas de saluer le fait encourageant que notre pédagogie coopérative, d'une part, a rarement eu en main un outil aussi efficace, et d'autre part, n'a pas souvent eu l'occasion d'administrer avec ses amis une preuve publique aussi radicale et aussi spectaculaire d'efficience et d'adaptabilité collective⁵. ■

L'écran et l'écrit

PAR ALEX LAFOSSE

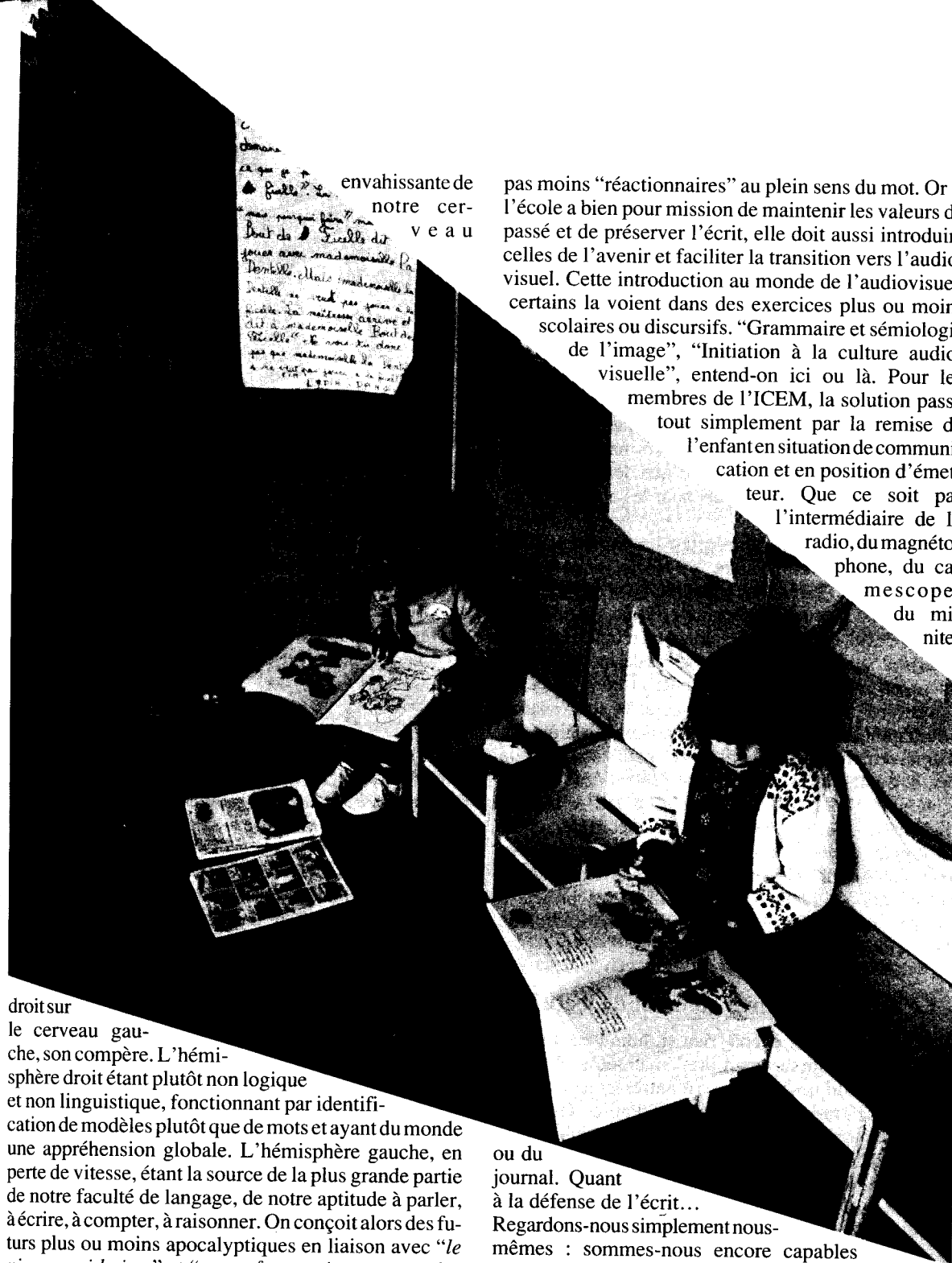
A ce premier tableau de la télématique scolaire brossé par Alex Lafosse, il convient d'ajouter les derniers échos d'un travail pédagogique toujours en mouvement, les troisièmes rencontres du CLEMI* qui se sont tenues en janvier 89 ont été l'occasion pour l'auteur de développer une réflexion tonique où écrit et télématique se conjuguent ouvrant la voie vers un temps et un mode nouveau de l'apprentissage.

LIER écriture et télématique pour en faire, en terme d'éducation, un même thème de réflexion, revient à poser une interrogation centrale. L'école est en effet le lieu où deux galaxies s'entrechoquent. Je veux dire, bien sûr la galaxie Gutenberg d'une part, invaincue à ce jour, et son dangereux challenger d'autre part, la galaxie Marconi ou Mac Luhan, peu importe son nom, le problème est le même et il est diablement inquiétant pour les pédagogues.

Les discours ne manquent pas pour vilipender le phénomène. Citons en vrac : *Se distraire à en mourir* de Neil Postman chez Flammarion, *Le Trou noir de la pensée*, article de Jean-Marie Domenach dans *L'Expansion*, *Le Bluff technologique* de Jacques Ellul chez Hachette, *Appel d'air* d'Annie Le Brun chez Plon, *Commentaire sur la société du spectacle* de Guy Debord chez Gérard Lebovici, *La Soft idéologie* de Jean-Bernard Huygue et Pierre Barbes chez Robert Laffont, ou ce numéro spécial du *Monde diplomatique* sur ces *Sociétés malades de leur culture*. Ils sont nombreux à dénoncer pêle-mêle "défaite de la pensée", "esthétique rock", "fin des idéologies", discours mass-médiatique aussi destructurant que structuré et dictature télévisuelle sur les cerveaux contemporains. Des psys de tous poils s'inquiètent de l'émergence d'un nouveau type d'homme, le *picture minded*, selon l'expression de Mac Luhan lui-même, soit le *cérébré par l'image*.

Et de nous évoquer la nouvelle hégémonie

⁵ Voir, entre autres articles dans les revues spécialisées, soit en pédagogie (Cahiers de Sèvres, Cahiers pédagogiques, par exemple) soit en téléinformatique (Education et Informatique, Télématique Magazine, par exemple) celui consacré par Philippe Bernard dans Le Monde du 5 septembre 1987 à Ces "freinetistes" saisis par la télématique. Une autre consécration de cette réussite fut, en novembre 87, l'animation massivement confiée par Inter-Mutuelle-Assistance à des jeunes et des enseignants à pédagogie Freinet du stand central, rue de la Télématique au carrefour Média Jeunesse de Niort.



droits sur le cerveau gauche, son compère. L'hémisphère droit étant plutôt non logique et non linguistique, fonctionnant par identification de modèles plutôt que de mots et ayant du monde une appréhension globale. L'hémisphère gauche, en perte de vitesse, étant la source de la plus grande partie de notre faculté de langage, de notre aptitude à parler, à écrire, à compter, à raisonner. On conçoit alors des futurs plus ou moins apocalyptiques en liaison avec "le niveau qui baisse" et "ces enfants qui ne savent plus lire".

Gutenberg assiégé

C'est à ce moment que Neil Postman avec son ouvrage *Enseigner, c'est résister* en appelle à l'école comme dernier bastion capable de défendre aux noms de la logique, de la raison et de la science un écrit de plus en plus délaissé. Cette mission attribuée à l'école est tout à fait inédite et assez étrange, la question actuelle étant "comment utiliser les technologies pour contrôler l'éducation" et non pas "comment utiliser la communication pour contrôler les technologies". Certes, l'énorme majorité des enseignants est susceptible d'identifier l'école aux valeurs incarnées par des concepts tels que civilisation de l'écrit, pensée rationnelle, démarche scientifique, mais de telles valeurs n'en sont

pas moins "réactionnaires" au plein sens du mot. Or si l'école a bien pour mission de maintenir les valeurs du passé et de préserver l'écrit, elle doit aussi introduire celles de l'avenir et faciliter la transition vers l'audiovisuel. Cette introduction au monde de l'audiovisuel, certains la voient dans des exercices plus ou moins scolaires ou discursifs. "Grammaire et sémiologie de l'image", "Initiation à la culture audiovisuelle", entend-on ici ou là. Pour les membres de l'ICEM, la solution passe tout simplement par la remise de l'enfant en situation de communication et en position d'émetteur. Que ce soit par l'intermédiaire de la radio, du magnétophone, du caméscope, du minitel

ou du journal. Quant à la défense de l'écrit... Regardons-nous simplement nous-mêmes : sommes-nous encore capables d'absorber un article un peu long ? sans gros titres accrocheurs et nombreux sous-titres racoleurs ? sans aération inflationniste ni illustrations envahissantes ? Observons les salles de professeurs : combien lisent encore ? Y compris parmi les profs de lettres ? Est-ce à dire pour autant que ce combat pour l'écrit est perdu d'avance ? Ce serait bien mal connaître l'ICEM et les "Freinetiques". Ce combat pour Gutenberg est, depuis belle lurette engagé. Hier et tout naturellement avec l'imprimerie et la presse à l'école. Aujourd'hui, et tout aussi naturellement, avec les imprimantes et les claviers.

La télématique à la rescousse

Pour tenter de contrebalancer la fascination exercée par l'audiovisuel, l'attrait de l'écran videotex, dernier média de l'écrit, n'est pas à dédaigner. Et l'école aurait grand tort de négliger ce précieux et pro-

videntiel auxiliaire. En ce début 89 on peut d'ailleurs juger de son apport en passant en revue les expériences en cours.

- **EAO Télématique** : les services grand public d'enseignement assisté par ordinateur ne sont pas au point (tout au plus des révisions Bac/Brevet du type *Trivial-pursuit*), tout reste donc à faire et il serait nécessaire de s'orienter vers la recherche d'une synergie écrit papier/écrit électronique.

- **Banques de données** : là aussi les professionnels sont forcés de reconnaître que la télématique est plus un média de communication que d'information au sens strict. Il n'en demeure pas moins que des banques de données faites "par les enfants pour les enfants" conservent tout leur intérêt.

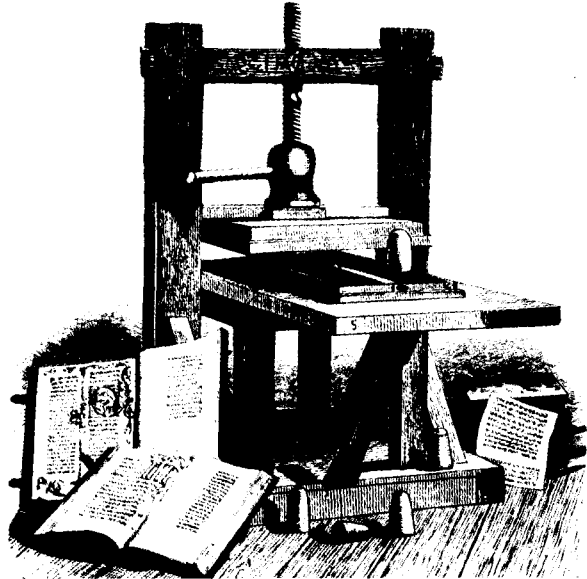
- **Correspondance télématique** : les expériences de correspondance interscolaire "en réseau" menées par le mouvement Freinet ont constitué un acquis que les militants ont récemment pu réinvestir dans le nouveau média. Ce qui leur a permis, alors que tout le monde se polarisait sur *hardware* et *software* de mettre en lumière (en collaboration avec l'INRP) l'importance du "grouware" soit l'animation coopérative sur réseau.

- **Journal télématique** : une version électronique du journal scolaire (cf. les services sur "nano-serveurs" de l'école Saint-Blaise dans le Vaucluse, ou des collèves Jules Ferry à Fécamp et Lou Vignares près d'Avignon). Un journal qui peut devenir magazine électronique collectif grâce aux productions d'un réseau de correspondance inter-établissement (cf. le journal réalisé sur le 36-14 code ACTI de Chatellerauld et les projets à l'étude d'une édition régional Midi-Pyrénées et même d'une édition espagnole).

Le minitel, premier manuel de lecture

Cela ne serait encore rien si, hors l'écriture au clavier et la lecture sur écran, la télématique ne s'avérait fournir de multiples prétextes à d'autres sortes d'écrits. Michelle Harrari, collaboratrice de Patrice Guhiot à l'INRP, note ainsi, après avoir étudié la nature et le contenu de ces échanges interscolaires : « *il apparaît nettement que la télématique est à la fois un moyen de communication parmi d'autres et un moyen qui permet de mieux gérer les autres... Journaux scolaires, albums, panneaux, expositions, cassettes, cartes postales, échantillons divers ont circulé dans le réseau, les messages télématiques nombreux sont là pour le prouver, qu'il s'agisse de propositions d'informations, de demande de suivi, de commentaires sur les envois... Il y a bien sûr aussi interprénétration des différents modes de communication : un article prolongera un message ou donnera l'idée d'un message.* »

Une vingtaine d'établissements du second degré échangent leurs productions en matière d'affiches, composées ou non sur ordinateur, qu'il s'agisse d'affiches classiques, d'affiches-texte libre ou de journaux-affiches. L'idée reprise d'une expérience de journal-affiche menée postérieurement à la mort de Freinet est née à l'occasion de l'Université d'été Communication animée début juillet à Limoges par le secteur audiovisuel de l'ICEM. Ceux qui connaissent les emplois du temps éclatés du second degré, la lourdeur des structures financières, matérielles, pédagogiques et psycho-



logiques sont en mesure d'apprécier la performance si je leur dis qu'à ce jour plus d'une centaine d'affiches ont été échangées. Cet exploit trouve un commencement d'explication quand on note que pour le seul mois de novembre près de cent quarante messages télématiques ont été échangés sur le sujet entre correspondants de chaque établissement. On peut ainsi mieux mesurer les potentialités ouvertes par ce nouveau média.

Les oubliés de l'écrit

Monique Chichet, professeur de français au lycée d'enseignement commercial Ferdinand Flocon (quartier Barbès à Paris !) travaille avec ses élèves sur le réseau ACTI et sur le réseau PASSPORT du CIEP de Sèvres. « *Les refus traditionnels face au livre, à l'écriture, à la correction d'un texte, à l'apprentissage d'une autre langue cèdent devant l'attrait de l'envoi de messages télématiques. On retrouve bien sûr ce genre de réactions dès que l'écriture est socialisée et sert à quelque chose (journal, affiche, publication dans des revues, lectures devant un groupe, etc.) mais la télématique avec son côté magique dans la rapidité, dans la possibilité d'échanges conviviaux avec des jeunes d'autres régions ou d'autres pays, a débloqué l'écriture chez certains de nos élèves, et en tous cas a donné l'envie à tous d'échanger des idées, de créer (textes, poèmes...) d'oser essayer en réel son anglais, de corriger les fautes de français de son correspondant anglais, hawaïen, australien, etc.* »

A un autre niveau, Eric Debarbieux travaillant en IME * a pu, lui aussi, témoigner de tout ce que l'ouverture télématique de sa classe correspondant sur un réseau avec des enfants de l'enseignement "normal" (écoles, collèves et même lycées) avait pu apporter à ses élèves de l'enseignement spécialisé.

L'écran ne serait donc pas l'ennemi de l'écrit, il suffit pour s'en persuader de laisser la parole à ceux qui ont vécu avec leur classe cette rencontre inédite. « *La télématique est, avec le journal, le média de l'écrit. Mais jamais, y compris en pédagogie Freinet, nous n'avons réussi à créer un environnement aussi fort et aussi réel que les réseaux de correspondance télématique.* » « *L'usage de la télématique dans le contexte d'un réseau de communication met les enfants dans une des plus fortes situations de lecture qui soit.* » « *Si nous considérons avec Evelynne Charmeux que : "lire c'est construire une réalité, objet de la communication, et y répondre, et apprendre à lire, apprendre à construire cette réalité et y répondre", la télématique s'avère un merveilleux outil d'apprentissage.* » ■